

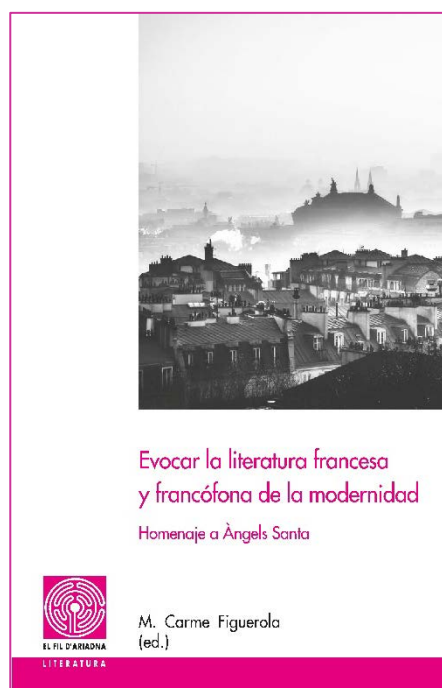
## Anthologie évocatrice des études de littérature en langue française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles\*

**Marina PEDROL-AGUILÀ**

*Universitat de Lleida*

marina.pedrol@udl.cat

ORCID : 0000-0002-7225-3838



Àngels Santa – à présent professeure émérite – fut la première femme titulaire d’une chaire à l’Université de Lérida. Son ferme engagement au sein de cette institution, rendu visible par les différents postes de gestion qu’elle a occupés, est allé de pair avec une carrière extrêmement active et brillante comme enseignante et chercheuse. Le 6 novembre 2019 eut lieu la cérémonie de son départ en retraite au cours de laquelle fut présenté cet ouvrage, véritable kaléidoscope de sujets et de genres, abordés avec érudition et affection, dont l’axe central est la littérature d’expression française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ce volume contient cinquante et une contributions (vingt-huit en français, vingt-deux en espagnol, une en catalan) de spécialistes de littérature fran-

çaise. Certains ont été ses collègues, d’autres ses disciples, qui n’ont pas cessé de voir en elle un « maître » ; l’éditrice, M. Carme Figuerola, revendique dans sa préface le grand mérite d’Àngels Santa et son remarquable travail de diffusion et de transmission des savoirs.

---

\* À propos du livre de M. Carme Figuerola (éd.), *Evocar la literatura francesa y francófona de la modernidad. Homenaje a Àngels Santa* (Ediciones de la Universitat de Lleida / Pagès Editors, collection « El Fil d’Ariadna », série « Literatura », 2019, 550 pages. ISBN : 978-84-1303-097-5.

Le recueil, divisé en dix chapitres qui constituent autant de facettes de la recherche d'Àngels Santa, s'ouvre sur « Los primeros amores literarios » de celle à qui est destiné cet hommage. L'une de ces amours fut Roger Martin du Gard et son œuvre, dont la professeure Santa fit le thème de sa thèse de doctorat et l'un des leit-motifs de sa carrière, comme le prouve son activité au sein de l'Association des Amis de Roger Martin du Gard. Les contributions de Montserrat Parra, à propos de l'influence du théâtre sur la technique narrative de l'auteur des *Thibault*, et de Charlotte Andrieux, au sujet de la représentation de l'inceste dans deux textes, l'un de Roger Martin du Gard, l'autre de Marguerite Yourcenar, continuent d'approfondir la matière. L'article de Sylvain Menant évoque les traits méconnus de l'historien de la littérature Gustave Lanson que Maurice Martin du Gard, cousin du prix Nobel 1937, rassembla dans sa chronique du temps. Cette figure, qui avait si tôt capté l'attention d'Àngels Santa, en côtoya d'autres parmi les plus admirées du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles – Stendhal, Hugo ou Proust –, qui firent l'objet de plusieurs colloques qu'elle organisa à l'Université de Lérida. Trois réflexions sur les débuts tardifs de Stendhal dans l'écriture de romans et sa conception du genre ; autour de l'actualité, voire de l'intemporalité, des idées de Zola et, enfin, concernant l'architecture de la fresque romanesque conçue par Proust dans *À la recherche du temps perdu*, par Juan Bravo Castillo, Giovanni Dotoli et Mohamed Ridha Bouguerra respectivement, complètent la première section du livre.

Or, les investigations de la professeure Santa se sont également tournées vers la littérature populaire du XIX<sup>e</sup> siècle, à laquelle elle est restée toujours fidèle, comme le signale le titre du deuxième chapitre de l'ouvrage qui nous occupe, « Fiel a la literatura popular ». Les travaux entrepris dans ce domaine avec son groupe de recherche obtinrent la reconnaissance de l'Association Internationale des chercheurs en Littérature populaire et Culture médiatique. Quoique subtilement, les articles réunis dans ce deuxième chapitre annoncent le troisième, entièrement consacré à George Sand. Jacques Migozzi propose une approche à un roman édifiant de Pierre Leroux, théoricien essayiste du socialisme humanitaire, qui eut quelque influence sur l'œuvre sandienne. Concepción Palacios Bernal revendique l'importance dans le panorama social et culturel de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle d'Alice M. Céleste Durand, admiratrice de Sand, qui, comme celle-ci, prit un nom de plume masculin, celui d'Henry Gréville. Enfin, l'étude de Marta Segarra se centre sur deux genres minorisés auxquels Àngels Santa s'est intéressée : la littérature dite populaire et la littérature féminine.

Parmi les auteurs de cette littérature populaire, ce fut particulièrement Sand qui captiva la professeure Santa et lui devint spécialement affectonnée, tel que nous le rappelle le titre du troisième chapitre, « Ma chère George Sand ». Cette figure occupe une place de choix dans la carrière de la professeure Santa parce que l'analyse minutieuse qu'elle a faite de l'œuvre d'Aurore Dupin a été doublée d'un énorme travail d'édition critique de plusieurs de ses romans, parus au sein des *Œuvres complètes*

publiées chez Champion. Les contributions de Béatrice Didier, autour du dénouement de trois textes de Sand sous la forme lyrique d'une ballade, celle de Tomás Gonzalo Santos, qui met en relation le roman paysan *François le Champi* et le grand représentant français des bergeries, *L'Astrée* d'Urfé, ainsi que celle de Cristina Solé Castells, à propos de l'amour que Sand vouait à sa région natale dont elle décrit fréquemment les paysages et les coutumes, se veulent un approfondissement dans l'analyse de l'œuvre de cette écrivaine. Quant aux trois autres articles qui composent cette section, leur but est plutôt d'élargir l'étude de la production sandienne : Simone Bernard-Griffiths s'arrête sur deux personnages en miroir dans *La Marquise* de Sand et dans le livret d'un opéra-comique d'Adolphe Adam qui en est une réécriture ; Marie-France Borot et Claude Schopp montrent les liens personnels et créatifs qui unirent Sand à Delacroix et à Dumas fils respectivement.

De l'attachement pour George Sand à l'intérêt porté sur l'interprétation d'autres voix de femmes, comme le résume le titre du quatrième chapitre, « Interpretando otras voces de mujeres », il n'y avait plus qu'un pas. En effet, Àngels Santa s'est également consacrée à l'étude de la représentation littéraire de la féminité et aux conditions d'accès de la femme à la littérature. Tel est donc le fil conducteur de cette section, caractérisée par la multigénéricité et le multiculturalisme, qui recueille onze articles concernant autant de figures féminines dont le rôle a été remarquable dans le monde littéraire francophone du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Bon nombre de contributions présentent des exemples de leur non-conformisme. Martine Reid retrace le rapport complexe que Rachilde, qui se proclamait malgré son sexe « homme de lettres », exprime envers les rôles masculins et féminins traditionnels, dans sa vie et dans son œuvre. À partir d'un roman d'Edwige Feuillère publié en 1984, Irene Aguilá-Solana brosse un portrait de M<sup>lle</sup> Clairon, une tragédienne des Lumières, active et au caractère indépendant, qui lutta pour renouveler le théâtre de son temps. M. Carme Figuerola Cabrol étudie le dépassement des limites imposées par les cultures, parmi lesquelles la conception du masculin et du féminin, dans *Ces âmes chagrines* de Leonora Miano, écrivaine camerounaise. D'autres articles contenus dans ce chapitre recueillent des témoignages littéraires féminins. Fidel Corcuera Manso évoque la valeur des textes de la duchesse d'Abrantès, surgis de son intense vécu durant l'époque napoléonienne et riches en anecdotes. Kálai Sándor écrit sur *La cinquième femme* de Maria Fagyas, qui aborde un épisode historique arrivé en 1956 en Hongrie, pays d'origine de l'auteure, publié en anglais, traduit en français mais jamais paru en langue hongroise. Quant à Mercè Boixareu, elle propose une réflexion sur *Mélancolie ouvrière* de Michelle Perrot, historienne du travail des femmes, sorte d'enquête biographique romancée au sujet de Lucie Baud, une ouvrière qui témoigne des mouvements sociaux du début du XX<sup>e</sup> siècle. Puis, Daniel-Henri Pageaux souligne la présence constante de l'île Maurice, vue sous divers angles, au centre des six romans que Natacha Appanah, originaire de ce territoire, a publiés entre 2003 et 2016. Enfin, quelques

contributions ont pour but l'analyse thématique d'œuvres écrites par des femmes. Àngela Magdalena Romera Pintor met en avant le regard optimiste d'Andrée Chédid, poétesse et romancière d'origine libanaise, qui, dans *Face au présent*, érige l'amour en tant que solution du conflit existentiel du héros. Dans une étude parallèle, Claude Benoit Morinière perçoit bien des échos du héros des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar dans le personnage principal de *BW* de Lydie Salvayre. Brigitte Leguen fait ressortir la plaidoirie féministe du dernier roman de Fred Vargas, *Quand sort la recluse*, et souligne que dans l'ensemble de l'œuvre de cette auteure, on constate un dépassement des stéréotypes de genre. Finalement, Montserrat Serrano Mañes se penche sur deux pièces de théâtre de Yasmina Reza, *Conversations après un enterrement* et *La Traversée de l'hiver*, où elle observe le lien qui se tisse entre les conflits interpersonnels et identitaires.

Le cinquième chapitre porte pour titre « A favor de la literatura comprometida » et, dans la mesure où la professeure Santa a souvent entrepris l'étude d'auteurs et de genres littéraires délaissés par les critiques, l'on pourrait dire que, à sa manière, elle-même a été une enseignante et une chercheuse engagée. Illustrent cette section une réflexion de Pere Solà Solé autour des liens étroits entre la poésie d'Aragon ou de Prévert et la chanson française dans les années 50, la période de son plus grand rayonnement. Également, nous y trouvons une analyse, par Anne Mathieu, du témoignage journalistique qu'Edith Thomas fit de l'arrivée d'une vague de réfugiés en France, lors de la Guerre civile espagnole. Enfin, José María Fernández Cardo propose une approche à la technique d'écriture et aux romans d'inspiration camusienne de l'écrivain et journaliste engagé Kamel Daoud.

Vient ensuite le sixième chapitre, « Afán por la literatura », qui recueille dix articles concernant les plus divers aspects de la littérature française et francophone du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle. Cette multiplicité thématique est, sans doute, un reflet de la grande variété de sujets qui ont intéressé la professeure Santa. À propos d'influences littéraires du Moyen Âge à l'époque contemporaine, Juan F. García Bascuñana souligne l'image du prince-poète Charles d'Orléans dans les *Ballades françaises* de Paul Fort, qui s'identifie avec ce personnage historique malgré les siècles qui les séparent. Et Dulce M.<sup>a</sup> González Doreste représente la survivance de la figure mythologique de Médée dans la littérature française depuis le *Roman de Troie* (1134) de Benoît de Sainte-Maure jusqu'à *Médée endeuillée* (2011) de Sylvain Grandhay. Puis, autour du genre autobiographique, Lola Bermúdez Medina envisage le rapport étroit entre littérature et vie chez Cendrars. Ensuite, María Dolores Picazo remarque le caractère culturel de l'érotisme chez Michel Leiris, ainsi qu'une symbiose entre image et écriture dans son expression de l'intime. Ángeles Sirvent Ramos se centre sur l'espace autobiographique méconnu et pourtant persistant dans l'écriture de Roland Barthes. Quant à Javier del Prado Biezma, il trace une rétrospective personnelle, au-delà des aspects théoriques, de ses recherches sur ce genre littéraire. Enfin, quatre autres ar-

ticles s'arrêtent sur l'analyse de techniques et de styles d'écriture. Alicia Piquer Desvaux offre un aperçu de l'œuvre narrative de Pierre Reverdy, romans et contes qu'il appelait sans distinction « proses », qui sont en grande partie le reflet de sa production poétique. Patricia Martínez parle de l'écriture critique comme espace d'amitié et de la relation entre Maurice Blanchot et Louis-René des Forêts. M.<sup>a</sup> Teresa Lozano Sampedro aborde l'analyse du caractère sacré et rituel de la répétition dans les récits du *Médianoche amoureux* de Michel Tournier. Et Encarnación Medina Arjona met en évidence la hantise de la ville colorée, féminine et chaotique, espace de dispersion et d'unité, dans l'écriture d'Abdelwahab Meddeb.

Le septième chapitre, « Viajes literarios: cruce de caminos », comprend cinq contributions autour de questions transfrontalières, touchant surtout à la relation entre les littératures française ou francophone et hispanique. Jean-François Botrel analyse les illustrations d'un ouvrage à thème hispanique d'Alexandre de Lamotte. Francisco Lafarga montre un aperçu doux-amer de Jane Catulle-Mendès et de son œuvre à travers le prisme de la presse espagnole à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Paco Tovar signale l'héritage romantique, symboliste et avant-gardiste français chez le poète chilien Vicente Huidobro. Jaume Pont propose une réflexion concernant la transgression de la vie, de la pensée et de l'écriture dans l'œuvre de Georges Bataille. Enfin, Flavia Aragón Ronsano fait une analyse de la réception du roman français contemporain en Espagne, dans le but de définir le profil du lecteur espagnol actuel.

L'idée de carrefour et de franchissement de frontières suggère l'échange, le multilinguisme éventuellement, d'où peut-être le titre du huitième chapitre, « Traslaciones literarias: la traducción ». Il y a, d'une part, deux analyses autour de la dimension culturelle de la traduction. Paul Aubert réfléchit sur le rapport du traducteur au texte, qui est linguistique mais également culturel, car l'interprétation selon des faits de civilisation précède la réécriture. Clara Curell et José M. Oliver illustrent la difficulté de traduire les « désignateurs de référents culturels », dans les termes de Michel Ballard, à partir de la version espagnole du *Cahier de Jonathan* du guadeloupéen Daniel Maximin. D'autre part, cette huitième section comprend deux traductions. Carlota Vicens-Pujol présente la traduction inédite à l'espagnol de douze *hain-teny*, une forme poétique populaire très brève, essentiellement cultivée par l'ethnie malgache des Merina. Quant à Pere Rovira, il offre à la professeure Santa la traduction au catalan – leur langue maternelle – de trois poèmes de Baudelaire issus des *Fleurs du Mal* : « Correspondances », « La géante » et « L'albatros ».

Enfin, nous trouvons un neuvième chapitre, « Confidencias eruditas », particulièrement succinct, qui ne comprend que deux contributions dont le contenu relève essentiellement de la création littéraire. Plusieurs auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle – Balzac, surtout, ainsi que Hugo, Sand ou Maupassant, entre autres – et certains de leurs personnages défilent dans les écrits de Lúdia Anoll et de Matías López López,

dont l'essence aussi bien érudite que sentimentale résume tout à fait l'esprit de l'ouvrage qui nous occupe.

La dixième section, intitulée « *Perspectivas* », constitue une sorte d'ouverture où José Manuel Losada passe en revue les diverses études érudites entreprises au long du XX<sup>e</sup> siècle dans le champ de la mythocritique et signale les difficultés d'analyse de l'héritage mythologique dans la littérature française dû à une réception et à une diffusion toujours changeantes.

Le volume collectif présenté a été conçu comme un hommage sincère de la part de ses collègues et de ses disciples à la professeure Santa, férue dix-neuviémiste. Le résultat est un recueil qui contribue à élargir la recherche en littérature française et francophone des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles particulièrement et qui est spécialement consacré à la littérature populaire et à la littérature écrite par des femmes, deux des principaux domaines ayant retenu l'intérêt d'Àngels Santa au long de sa proluxe carrière, et qui se décomposent à leur tour en bien des facettes telles que la littérature engagée, le récit de voyage ou la traduction.